

LE SCORPION

JOURNAL DES MORSURES PUBLIQUES.

Vol. 1.

MONTREAL, 12 AOUT 1854.

No. 2.

L'un poussant l'autre.



Un boulet et un canon ministériels.

SIMPLE PENSÉE.

Deux fois dans sa vie un mortel
Peut goûter le bonheur sur terre,
S'il mène sa femme à l'autel,
Ou la conduit au cimetière!

PERCÉ-OREILLE.

Feuilleton du Scorpion. 12 Aout.

LES DEMANGEAISONS.

PREFACE.

OÙ L'AUTEUR EXPLIQUE A SES LECTEURS CE QU'IL
ENTEND PAR DÉMANGEAISONS.

Ainsi que nous l'annoncé le titre, ce chapitre est bénin, chers lecteurs; je ne saurais mieux le comparer qu'à chat qui file en attendant qu'il griffe la main qui le flatte.

D'abord je vais parler philologie; bien vous expliquer pourquoi j'ai donné à la série d'égratignures suivantes l'enseigne de DÉMANGEAISONS (enseigne que ne me contestera pas, j'espère, le quatuor enseignant Petrus Labelle,

DEUXIEME MORSURE.

LETTRE D'UN JEUNE ET INTÉRESSANT EX-CAN-
DIDAT DÉGOMMÉ, A SES ÉLECTEURS
PASSÉS, PRÉSUMÉS ET FUTURS.

Au rédacteur du Scorpion.

MONSIEUR,

Ayant reçu une montagne de lettres de mon comté, m'informant qu'on fait circuler des bruits épouvantables sur mon très-honoré compte, au sujet de la sanglante lutte que je viens de soutenir avec M. Papin, je vous prie de publier, dans le respectable *Scorpion*, la lettre suivante, dans le but de me justifier aux yeux des stupides électeurs de ce comté.

Votre serviteur,
servilement humble,

L. S. M.

GENTLEMEN AND LADIES,

J'aurais cru que mes adversaires, les rouges, ces gens pleins de venin, de fiel et de foie, se seraient contentés de m'abimer dans la profondeur des ombres.

Il n'en est rien, gentlemen and ladies!

Les brigands m'ont envoyé des boisseaux de lettres (au nombre de les lettres!) où l'on m'informe de l'on continue, légitimement, tacitement, souterrainement, les mêmes efforts pour me faire perdre la confiance qui m'était due comme le premier citoyen de Montréal, l'étoile du Canada!

J. B. Homier, L. Bleau, H. Gognette) et ce que j'entends par "démangeaisons"; car enfin de chaland n'aime pas à entrer dans une boutique sans avoir préalablement une idée de ce qu'il y a dedans. Mon raisonnement ne vous paraît-il pas aussi juste que les balances de Thémis!

Quant à moi, il me ravit à ma foi; je ne me croyais pas si fort en logique.

Mais au diable les digressions! revenons au sujet qui doit, j'imagine, piquer au plus haut point votre curiosité. (Ici, j'ouvre encore la parenthèse pour vous dire ce comme tous les miens de la race frelonne, je suis essentiellement fat par tempéramment et par goût.)

Hier, par aventure, je feuilletais un volume de Lebrun, lorsque sous mes yeux tomba cette épigramme:

Cela ne m'étonne point, gentlemen and ladies.

Est-ce que je ne connais pas la polissonnerie, la rouerie, la libustorie, l'irréligiosité (je parle la langue des pères, messieurs et mesdames), de mes adversaires? de ces satarés doquins, qui ne rêvent que le rapt, le mal, le viol, le pillage, et une massé d'autres atrocités en age, comme cet affreux M. Papin et ses amis, des gradins; puisque je suis le plus honnête homme de l'Amérique Septentrionale du nord, et que le jugement n'est possible que par la comparaison!

Gentlemen and ladies, ce qui me confirme dans la bonne opinion que j'ai de moi-même, c'est que M. Papin et ses abominables amis n'ont pas dit que le gouvernement actuel m'avait choisi pour être son homme de paille, son épouvantail, afin de donner le chair de poule à tout le parti démocratique dans le comté de l'Assomption. Vous concevez que c'est avec douleur que je me vois forcé de mettre au jour cette infernale indignité de mes adversaires, des suppôts de l'enfer qui ont comités, sans vergogne, toutes les indignités, depuis celle de ne point saluer leurs partisans, jusqu'à celle de m'enfoncer dans toutes les boues du fiasco.

Moi, cependant, j'aurais pu, sans efforts, me moquer des électeurs, leur dire, vous êtes un tas de serins (moi qui possède à un si haut de-

Avec ton beau roman-pastoral!

Avec tes montons péleméle,

Sur un ton bien doux, bien morne,

Berger, bergère, auteur, tout bêlé,

Puis berger, auteur, lecteur, chien,

S'enlorment de moutonnerie.

Pour réveiller la bergerie,

Oh! qu'un petit loup viendrait bien!

Cela n'avait-il pas l'air de s'adapter merveilleusement au genre de littérature-fougère qui nous inonde de ses produits nauséabonds et ne pouvait-il sembler que l'arrivée d'un petit loup serait de bonne venue?

En vertu de la liberté des opinions, je me crois autorisé à dire qu'ayant examiné de près cette conception, je la trouvai magnifique, sublime!

Donc, après mûres réflexions, abandonnant à